

HISTOIRE LOCALE

D'autres rencontres en perspective

Parce que Saint-Fons et Vénissieux ont plein de choses en commun, les rencontres sur l'histoire locale des deux villes risquent de se multiplier. Pour la première, il s'agissait de présenter globalement Saint-Fons. Les détails et incursions plus approfondies dans l'histoire viendront lors de futures soirées...

« Saint-Fons et Vénissieux ont plein de choses en commun » a annoncé en préambule à la soirée, Gérard Petit, président de Viniciacum, société d'histoire locale et de sauvegarde du patrimoine de Vénissieux. Pour la première à Saint-Fons, l'association s'est adjoint le concours de Thierry Giraud, archiviste de Saint-Fons pour guider la soirée et développer les sujets choisis pour le premier contact avec la population. « Cette rencontre en annonce d'autres » a indiqué Gérard Petit. « La mairie de Saint-Fons nous a demandé de nous occuper du patrimoine de cette ville. La ville a un passé important mais souvent méconnu ». Poursuivant sur les actions de Viviacum à Vénissieux, le président de la société a expliqué que les habitants « doivent se réapproprier l'histoire et le patrimoine » de leur ville. Pour exemple, Gérard Petit a abordé le thème des roses. Dans la plus grande roseraie du monde qui se trouve en Allemagne, 75 % des roses ont été inventées par des Français dont des Vénissiens, et les Vénissiens ne le savent pas...

Thierry Giraud a débuté sa présentation en montrant au public un film sur Saint-Fons datant d'il y a une dizaine d'années. Par des vues aériennes, les habitants ont pu voir le secteur des usines, l'habitat sainfoniard et son urbanisme traditionnel ou moderne, les voies de communications importantes à Saint-Fons (chemin de fer, routes, voie fluviale). Le public a ensuite fait une petite plongée en 1888 par le biais des festivités du centenaire de Saint-Fons qui ont eu lieu il y a



Une quarantaine de personnes ont assisté à la première rencontre sur l'histoire locale

dix ans. Une partie de la population avait jouée le jeu en se costumant comme les habitants étaient habillés 100 ans plus tôt, en se déplaçant en carriole ou en voitures d'époque.

De l'histoire à l'étymologie

C'est ensuite une partie bien plus historique qui a été développée par l'archiviste. De la naissance du nom Saint-Fons à la création de la ville, les habitants apparemment déjà bien informés sur l'his-

toire de leur ville, ont été très attentifs à l'exposé de Thierry Giraud. Celui-ci a expliqué l'origine du nom Saint-Fons, une déformation de Sans Fond, nom donné à un étang alimenté par des sources. Relais de la poste aux chevaux, domaine rural, présentation de la famille de Chaponnay propriétaire d'un moulin à blé devenu plus tard une scie à eau, vente des terrains avec la naissance de chemins d'accès qui donnent déjà à voir l'organisation urbanistique de Saint-Fons, naissance de l'industrie chimique ont été des sujets abordés.

Thierry Giraud a aussi parlé de la séparation de Saint-Fons d'avec Vénissieux, survenue en 1888 et causée par le fort désaccord existant entre Sainfoniards et Vénissiens au sein du conseil municipal. « La séparation est une histoire longue et lourde. Beaucoup d'événements se sont passés à ce moment-là et le sujet mérite d'être approfondi avec le développement de ces événements » présentait un habitant vénissien. Une question qui sera peut-être le thème d'une future rencontre...

S.P.